

CULTURE & LOISIRS WEEKEND

MÉCÉNAT

Chaque année, l'ASBL Prométhée organise un concours destiné à primer les plus beaux projets de mécénat dans le domaine du patrimoine et de la culture qui se verront décerner un Caïus. Cette année, la cérémonie se tiendra le 9 décembre prochain, au Square (Palais des Congrès de Bruxelles).
Tatiana Hachimi

Vivaqua:
le Château de l'eau

A travers une politique de développement durable, Vivaqua, qui compte parmi les plus importants services d'eau de Belgique actifs dans les trois régions du pays, s'implique également dans la protection de la nature et la conservation du patrimoine, notamment au Château de Modave. Implanté sur un piton rocheux, le Château des Comtes de Marchin à Modave, patrimoine exceptionnel de Wallonie dont l'histoire remonte au XII^e siècle, surplombe la vallée du Hoyoux ainsi qu'un domaine reconnu comme réserve naturelle et ornithologique. Après avoir connu plusieurs propriétaires, le domaine est acheté en 1941, par la Compagnie intercommunale bruxelloise des eaux qui gérait une zone de captage d'eau à Modave. Depuis, la compagnie, rebaptisée Vivaqua, s'est efforcée d'entretenir et de restaurer ce site remarquable et de le rendre accessible au plus grand nombre. Ouverte au public depuis 1950, la propriété connaît différentes affectations. En effet, outre la zone de captage, le site comprend des installations touristiques, événementielles, éducatives et d'autres destinées à l'hébergement hôtelier, et de nouveaux projets sont encore à l'étude. La restauration du château a permis à Vivaqua d'associer la sensibilisation à la problématique de l'eau potable, à la sauvegarde de l'environnement et du patrimoine. ■

Domaine de Ronchinne,
demeure de la Princesse
Clémentine

Ancienne demeure de la Princesse Clémentine de Belgique, le Château de la Poste, situé au cœur du Condroz sur le Domaine de Ronchinne, a été réaffecté en complexe hôtelier lifestyle sous l'impulsion de la société Domaine de Ronchinne SA active dans le secteur de l'horeca. Malgré le bon état de conservation de l'édifice construit en 1890, la nouvelle affectation du lieu a nécessité d'importants travaux qui, tout en respectant le patrimoine, lui ont apporté un style résolument contemporain, de nature à mettre en évidence les qualités architecturales intrinsèques par un subtil effet de contraste.

Dans un même temps, le remarquable parc du domaine aménagé au début du XX^e siècle a également été restauré. Depuis son ouverture en mars 2009, l'hôtel connaît un haut taux de fréquentation et le parc, accessible au public, permet à chacun de se réapproprier ce magnifique lieu chargé d'histoire. ■

Crowne Plaza ressuscite
les Hôtels de Sélvs-
Longchamps
et Comtes de Méan

Situés dans le cœur historique de Liège, en surplomb du boulevard de la Sauvenière, l'Hôtel de Sélvs Longchamps, magnifique hôtel de maître de style gothique, construit au XVI^e siècle, et l'Hôtel de Méan, avec sa remarquable façade renaissance, ont enfin été réhabilités, après trois années de travaux.

On peut louer l'initiative de Crowne Plaza Liège Royal Sélvs S.A. - membre d'Intercontinental Hotels Group, opérateur mondial du secteur - qui leur offre, à travers cette valorisation, une nouvelle destinée dans le secteur hôtelier. Celle-ci se concrétisera début 2010, lorsque les premiers hôtes poseront leurs bagages dans le lobby de cette nouvelle adresse qui apportera une touche de luxe et d'histoire à la cité mosane, qui renoue ainsi un peu plus avec son passé prestigieux. ■

MUSIQUE

Les coffrets aux trésors

L'intégrale de l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach par Bernard Foccroulle est (enfin) rééditée par Ricercar. Qui publie aussi le «Guide des instruments anciens» de Jérôme Lejeune. Un doublé de choix à compléter par un coffret de musique sacrée chez Harmonia Mundi.

ENTRETIENS
Stéphane Renard

Il y a des trésors qu'il faut exhumer. L'intégrale des œuvres pour orgue de Bach, enregistrée par Bernard Foccroulle entre 1982 et 1997, avait été rapidement épuisée. Sa réédition, remaniée, va donc combler un manque, d'autant qu'elle n'a pas pris une ride. Outre le talent de l'interprète - l'ex-patron de La Monnaie est un tout grand organiste -, son approche historique lui garantit une belle pérennité. Petit rappel.

► **Bernard Foccroulle** Notre première volonté, avec Jérôme Lejeune, était de ne travailler que sur des instruments historiques, et non pas sur des modernes, comme cela se faisait alors. Nous avons cherché l'orgue historique le plus adéquat pour chaque période. Pour les pièces influencées par la France et l'Italie, nous sommes allés enregistrer en Bavière, là où l'empreinte latine avait été très marquée. Pour les œuvres inspirées par Buxtehude, nous nous sommes rendus en Allemagne du Nord. Pour les œuvres écrites à Leipzig, nous avons privilégié la Saxe. Pour celles de jeunesse, nous avons été davantage en Thuringe... J'ai voulu respecter le style des écoles auxquelles Bach se rattachait pour souligner toutes les couleurs de son œuvre. C'était une démarche novatrice dont je pense qu'elle a gardé toute son originalité.

Quelques changements, malgré tout?

► Oui, bien sûr. J'ai réenregistré certains morceaux dont l'exécution ne m'avait pas satisfait à l'époque. Mais j'ai aussi enrichi cette édition de la fantaisie BWV 1128, écrite par Bach vers 16 ans et découverte seulement en 2008. Nous avons également un peu affiné cette intégrale. Elle compte aujourd'hui 16 CD. Nous avons travaillé en trois grandes périodes: la jeunesse, Weimar et Leipzig. Il est aisé de suivre la chronologie de l'œuvre de Bach et de mieux saisir toute son évolution.

Et celle de son interprète...?

► C'est un projet qui a pris quinze ans. Un long processus! J'ai évolué... Tout comme Bach a évolué dans ses compositions. Ce parcours, j'ai appris à le valoriser. Chaque œuvre a une valeur en soi, mais elle a aussi un trajet. Elle appartient au monde de l'artiste. Cela permet de traduire à la fois le caractère organique d'une pièce, son positionnement, ainsi que sa trajectoire. Le sens qu'on peut en dégager est dès lors beaucoup plus fort que si l'on ne voit que l'œuvre isolée.

L'orgue, un instrument à part, au sens exceptionnel du terme?

► Exceptionnel, oui. Mais on le considère souvent comme un instrument un peu trop à part. Je milite pour qu'on lui rende sa place. Autrefois, cet instrument était pratiqué par les plus grands musiciens: Frescobaldi, Couperin, Haendel, Scarlatti... Tout le monde en jouait. Il y avait un continuum entre la musique profane et religieuse. Au XIX^e siècle, un mur s'est érigé entre les répertoires. Mon ambition actuelle est de aussi de permettre le dialogue entre cet instrument et des artistes chorégraphes, ou visuels, ou littéraires... ■



Bernard Foccroulle

Après quinze ans à la tête de La Monnaie, vous dirigez le Festival d'Aix. On a parfois le sentiment que la culture est mieux lotie en France que chez nous...

► Effectivement. A la Monnaie, j'ai dû constater que la grande majorité des politiques étaient extrêmement absents. En France, c'est l'inverse. Les lieux culturels importants sont prisés par les personnalités. A Aix, nous avons eu le Premier ministre, des membres du gouvernement, les élus locaux... Ils viennent avec leurs invités et sont fiers du travail réalisé. En Belgique, nous avons pour qualités le pragmatisme et le compromis, qui font de nos politiques de bons Européens. Mais il n'y a pas de vision. Cela dit, en France, le pouvoir est plus régulier. L'autonomie du directeur de festival est un peu plus difficile à gérer. Mais vous avez raison sur le fond: le monde politique français est très investi dans le culturel. A Lille, par exemple, Martine Aubry s'est emparée de la culture, dont elle fait une arme de développement urbain et régional, avec succès. Par rapport à cela, nous pouvons nourrir en Belgique une certaine frustration. Ainsi, la Région bruxelloise n'a pas compris cette dimension culturelle, alors qu'elle est riche des deux communautés et de la présence européenne. Voilà qui devrait nourrir l'image de Bruxelles. Elle l'est par les culturels, mais pas par les politiques... ■

UN GUIDE POUR LES OREILLES

Créateur de la maison de disques Ricercar en 1980, professeur d'histoire de la musique au conservatoire de Liège, Jérôme Lejeune ajoute à sa double casquette une passion pour l'instrument de musique en tant qu'objet. C'est tout naturellement que cet expert a accouché de ce guide-coffret dont la limpidité pédagogique s'appuie sur un livre et sur 8 CD «bourrés de musique», comme souligne son auteur.

Jérôme Lejeune

L'un des souhaits du label Ricercar a toujours été de mettre en évidence un répertoire utilisant des instruments rares ou inusités. De là est né le guide des instruments baroques, que j'ai publié en 1993, puis celui des instruments Renaissance, en 1995. Plutôt que de les rééditer - j'ai eu beaucoup de demandes en ce sens -, j'ai préféré en faire une nouvelle mouture. C'est ainsi qu'est né ce gros coffret. Il balaye une période plus large, du Moyen-Age à la fin du XVIII^e siècle. J'avais espéré aller jusqu'à l'orchestre de Berlioz, mais le XIX^e siècle a accouché de tellement d'instruments curieux - pour lesquels il n'existe d'ail-

leurs pas toujours d'enregistrement - que j'ai bien dû m'arrêter un peu après 1789... L'objectif reste, en effet, d'illustrer le livre par des références sonores.

Quel est le public cible?

► Ce coffret ne s'adresse pas à des musicologues mais à un public soucieux de comprendre ce qu'il entend. Quelqu'un qui achète une cantate de Bach voit, sur la pochette, qu'il y a parmi les instruments un hautbois d'amour. Il ne sait pas forcément ce que c'est. Il aura la réponse grâce à ce guide. Il consulte d'abord le livre. Il y apprend ainsi que, malgré son nom français, le hautbois d'amour ne se jouait qu'en Allemagne à l'époque de Bach. L'article renvoie évidemment à l'un des CD et à une page en particulier. Ici, à une pièce de Telemann... C'est à la fois très documentaire, très aisé à manipuler, mais aussi très ludique.

Comment avez-vous constitué la bibliothèque musicale?

► Les extraits musicaux proviennent du catalogue Ricercar, mais nous avons également puisé dans les fonds Alpha et Fuga Libera, qui appartiennent à la même maison. J'ai aussi obtenu certains morceaux d'autres éditeurs, tels qu'Harmonia Mundi ou Emi. C'est chez ce dernier que nous avons puisé l'air célèbre de Papageno, accompagné du curieux glockenspiel dans «La Flûte enchantée». Nous avons de même réenregistré certaines pièces. Je pense notamment à celles qui illustrent le cromorne, une espèce très particulière de hautbois du XVII^e siècle. Les répliques avec lesquelles nous jouions il y a quinze ans étaient une catastrophe. Aujourd'hui, la facture a progressé et ils sont beaucoup plus proches des originaux...

Comment avez-vous ordonné les disques?

► J'ai évité de constituer le programme de chaque disque par famille d'instruments. J'aurais pu enchaîner les morceaux en présentant par ordre d'apparition le hautbois médiéval, puis la charmille de la Renaissance, le hautbois pré-baroque... Mais cela aurait été très scolaire. J'ai préféré respecter la chronologie des grandes périodes musicales: Moyen Age, polyphonie, Renaissance, XVII^e siècle... et cela jusqu'au classicisme. Chaque CD peut dès lors s'écouter comme un programme musical varié et cohérent. Pédagogique mais divertissant! ■

Sacred Music

Avec son look noir et cuivre, voilà une boîte de 29 CD qui se donne un air de paquet cadeau. Le thème - la musique sacrée - ôte les derniers doutes à l'approche de Noël. Harmonia Mundi recycle son fonds, mais qui s'en plaindra? Les



interprètes n'est pas le seul atout de cette compilation. Sa prétention à une relative exhaustivité des genres sacrés - messes, oratorios, vêpres, stabat mater... - en est une autre. Des premiers chants chrétiens aux motets de Poulenc ou de Bruckner, des grégoriens à la Missa Solemnis de Beethoven et au requiem de Brahms, l'essentiel y est. Chaque œuvre est livrée dans son intégralité, tandis que le livret, aussi érudite qu'accessible, est passionnant. Bien sûr, certaines œuvres ont connu d'autres

Doc

interprétations: chaque mélomane a dans l'oreille «son» Requiem de Mozart, «ses» Vêpres de Monteverdi, «son» Messie de Haendel... Mais les «goûts réunis» ici supportent bien des comparaisons. ■ S.R.